

L'entrée nord de Bruxelles paralysée par les chantiers

NEDER-OVER-HEEMBEEK

Chantier, Van Praet à double sens, voirie effondrée le long du canal, trams interrompus. C'est la galère dans le nord de la capitale.

Le soleil n'est pas encore levé. Entre les serres royales et le paisible quartier de Mutsaard, la tour japonaise surplombe le paysage laekenois. À ses pieds, une file de voitures. Avançant un pas pour pénétrer dans la capitale via l'avenue Van Praet. Autrefois à trois bandes, l'axe n'en compte désormais plus qu'une vers Bruxelles. Là où les voies se réduisent se forme un goulot d'étranglement.

À quelques centaines de mètres de là, à Docks Bruxelles, les passagers sortent par dizaines des trams 3 et 7. Terminus, prenez le bus. "Je ne comprends rien à tous ces changements", témoigne sur place Pierre, pensionné de Neder-Over-Heembeek en trajet jusqu'à Evere. "Où dois-je aller maintenant? On perd vraiment notre temps." Du côté de Touring, on évoque un "aveuglement dogmatique" des autorités bruxelloises.

Un double chantier et un sinistre

En ce début d'année, l'entrée nord de Bruxelles semble paralysée. La cause: deux chantiers de grande envergure. D'une part les travaux du tram 10, qui reliera pour rappel Uccle à Neder-Over-Heembeek en passant par le centre-ville. Après avoir fait vibrer le centre heem-

beekois et placé à la vitesse grand V les rails dans les rues résidentielles, la Stib doit désormais travailler au niveau de l'avenue Van Praet, et du raccordement au réseau existant. Ce qui implique de facto une interruption des très fréquentées lignes 3 et 7 jusqu'à fin juin.

"Je pars à 7h50 et j'arrive vers 9h30. Je perds une heure."

D'autre part, en parallèle à ces travaux de tram, le gouvernement Vervoort a décidé de totalement métamorphoser l'entrée nord de Bruxelles. L'avenue Van Praet a été mise à double sens, avec un nombre de bandes réduit. Fini le trafic de transit avenue des Croix du Feu, appelée à devenir un "chemin de promenade". Première étape dans la transformation annoncée de l'A12 en "A-douce", comme l'appelle la ministre Elke Van den Brandt (Groen).



■ Ivan pense à reprendre la voiture. Il perd trop de temps en transports en commun. © ENNIO CAMERIERE

À quoi s'ajoute un imprévu: un effondrement de voirie quai Léon Monnoyer, le long du canal. Forçant la fermeture de l'axe, et impliquant le report du trafic sur les autres artères.

En bordure du canal, les navetteurs venus en transports en commun ne cachent pas leur énervement. "Je perds une heure." Ivan habite Uccle et travaille dans le secteur automobile à Strombeek-Bever. "Je pars à 7h50 et j'arrive vers 9h30." Et il ne le cache pas: "je pense reprendre la voiture. C'est trop compliqué

en transports en commun."

Avec son vélo pliable sous le bras, une Sanpétrusienne rencontrée de bon matin pense désormais changer son itinéraire. "Quand il fait beau, je peux aller à vélo. Mais avec ce temps, ce n'est pas possible. Je vais maintenant prendre le métro jusqu'à Heysel puis continuer à vélo. C'est plus sûr."

"En temps normal, mon trajet est déjà de deux heures", soupire de son côté Julie. Arrivée en courant à l'arrêt, elle a raté le bus à quelques secondes près. "J'habite à Gand, mais je tra-

vaille à Grimbergen. Le premier jour des travaux, c'était décourageant. Je me suis dit: ça ne sera pas possible. On a attendu une heure le bus, et il faisait froid!"

"On est conscient de la difficulté"

Car le constat est unanime: les premiers jours des perturbations ont été particulièrement pénibles. "Ça va mieux aujourd'hui", glisse la Gantoise. Avis partagé par d'autres navetteurs. Ce jeudi, les bus 3 de remplacement défilaient à une cadence soutenue à l'heure de pointe: le temps d'attente après l'arrivée d'un tram était inférieur à une dizaine de minutes.

Contacté, le cabinet de la ministre Elke Van den Brandt l'avoue: "la situation a été très compliquée en ce début de semaine. On est conscient de la difficulté. La situation est monitorée et s'améliore."

Le système de signalisation des trams a déjà changé, et des feux intelligents devraient prochainement être placés à Docks Bruxelles. De quoi véritablement améliorer la situation? La réponse aux prochaines heures de pointe.

Romain Masquelier



■ "Je ne comprends rien à tous ces changements", témoigne sur place Pierre, pensionné de Neder-Over-Heembeek. © ENNIO CAMERIERE